

uni [par la volonté], et que, dans sa bonté, Il a pitié de l'homme dépravé et le fait revenir en l'instruisant dans ce siècle, de même celui qui, de son propre mouvement, est bon et *impassible*, aime tous les hommes également. Il aime l'homme vertueux pour sa nature et sa volonté bonne. Et il aime l'homme dépravé pour sa nature et pour la compassion, car il a pitié de lui comme d'un fou qui va dans les ténèbres.

Saint Maxime le Confesseur,
Centuries sur l'amour, 1, 23-25

Le vrai miracle, le plus difficile, c'est donc l'exemple et l'exercice de l'amour, au sens spirituel de ce mot [...]. Entrer en Dieu, c'est se laisser prendre par l'immense mouvement d'amour de la Trinité, qui nous révèle l'autre comme le « prochain », mieux, qui permet à chacun de nous de se constituer en « prochain » des autres hommes. Et devenir le « prochain » c'est rejoindre le Christ, car Il

s'identifie à tout homme qui souffre, que l'on rejette, que l'on emprisonne, que l'on ignore. [...] L'amour « agapique » découvre que tout homme, et surtout tout homme qui souffre, est le sacrement du Christ, un « autre Christ » comme dit saint Jean Chrysostome.

Olivier Clément,
Sources

En mourant à Lui-même sur la Croix, le Christ a tué la mort. C'est pourquoi toute expérience du pardon s'identifie à des degrés divers avec une expérience de la résurrection. La sensation spirituelle de la liaison avec le Christ est une expérience de notre communion avec le Christ ressuscité, par laquelle nous avons un avant-goût de la résurrection. Quand je pardonne à l'autre, quand je suis pardonné, j'avance vers la résurrection.

P. Dumitru Staniloae,
Ose comprendre que Je t'aime



« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et nous t'avons nourri, avoir soif, et nous t'avons fait boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et nous t'avons reçu chez nous, nu, et nous t'avons vêtu ? Quand t'avons-nous vu tomber malade, et en prison, et nous sommes venus vers toi ? » Alors le Roi leur répondra : « En vérité je vous le dis, en chaque occasion où vous l'avez fait à l'un de ceux-ci, à l'un de mes frères les plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » Et il dira à ceux qui sont à sa gauche : « Écartez-vous de moi, maudits, pour aller au feu éternel que mon Père a préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas fait boire, j'ai été étranger et vous ne m'avez pas reçu chez vous, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et vous n'êtes pas venus me voir. » Alors, ils répondront à leur tour : « Seigneur, quand t'avons-nous vu être affamé ou assoiffé ou étranger ou nu ou malade ou en prison, et nous ne t'avons pas porté secours ? » Et il leur répondra : « En vérité je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ceux-là s'en iront pour brûler éternellement, mais les justes iront à la vie éternelle.

La bienfaisance et les aumônes, 23.

*

Quand nous voulons prier, n'approchons pas de Dieu les mains vides : la prière reste sans effet quand elle n'est pas accompagnée par les bonnes œuvres. Tout arbre stérile est coupé et jeté au feu ; de même des paroles non fécondées par

les œuvres ne peuvent nous mériter la grâce divine. C'est ce que nous enseigne l'Écriture : « La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône est agréable à Dieu (Tb 12). » Au dernier jour, le souverain Juge récompensera les bonnes œuvres et les aumônes ; aujourd'hui, de même, il écoute favorablement ceux qui se présentent à lui les mains pleines d'actes méritoires. C'est ainsi que le centurion Corneille mérita d'être exaucé : il distribuait beaucoup d'aumônes au peuple ; il priait Dieu constamment ; aussi, vers la neuvième heure, pendant sa prière, l'ange du Seigneur lui apparut pour rendre témoignage à ses œuvres : « Corneille, lui dit-il, tes prières et tes aumônes sont montées jusqu'à Dieu et il en conserve le souvenir (Ac 10). » Les prières montent rapidement vers le ciel quand elles sont soutenues par le mérite de nos œuvres. C'est le témoignage de l'ange Raphaël à Tobie qui unissait toujours l'action à la prière. « Il est honorable, dit-il, de révéler les œuvres divines. Quand tu priais ainsi que Sara, j'offrais votre prière au Seigneur. Quand tu ensevelissais les morts avec tant de simplicité, quand tu interrompais ton repas pour leur rendre ce pieux office, j'étais là pour être le témoin de ta conduite dans l'épreuve. Dieu m'envoie de nouveau vers toi pour te guérir, comme j'ai déjà délivré Sara, l'épouse de ton fils. Je suis Raphaël, un des sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu (Tb 12). »

Le Seigneur nous donne le même enseignement par la bouche d'Isaïe : « Rompez, dit-il, les chaînes de l'iniquité ; déchargez vos semblables du fardeau que vous faites peser sur eux ; rendez le repos aux opprimés ; déchirez les titres injustes ; faites part de votre pain à celui qui a faim ; introduisez dans votre maison les indigents qui n'ont point de toit ; si vous voyez un homme nu, revêtez-le et ne méprisez point votre

propre sang. Alors votre nom brillera d'un vif éclat ; la sainteté vous couvrira comme un manteau ; son éclat trahira votre présence et vous serez inondé de la splendeur de Dieu. Alors vous prierez, et Dieu vous exaucera, et, au milieu de votre prière, il vous dira : Me voici (Is 58). » Telle est la promesse du Seigneur, Chrétiens : il exauce et protège ceux qui délivrent leurs cœurs des liens de l'injustice ; qui, selon ses ordres, répandent d'abondantes aumônes entre les mains des pauvres. Ils écoutent la parole du Seigneur, et Dieu les écoute à son tour.

De l'Oraison dominicale.

« De l'imitation de la Mère de Dieu » (extrait)

Le Sacrement du frère / Mère Marie Skobtsov, Editions du Cerf, 2001

La Mère de Dieu, qui est aussi la source de tous les exploits d'amour, nous apprend à accepter humblement la croix des autres. Elle appelle chacun de nous à répéter après elle, même inondée de sang et le cœur transpercé : " Voici la servante du Seigneur. " Telle est la mesure de l'amour, la limite vers laquelle doit tendre l'âme humaine ; on peut même dire que c'est la seule attitude possible et vraiment humaine de l'homme envers son prochain. Ce n'est que lorsqu'on assume la croix des autres, les doutes, le deuil, les tentations, les chutes, les péchés d'autrui, que l'on peut parler d'une attitude convenable envers son prochain.

De même que le Christ est le seul à avoir porté dignement sa croix en ce monde, la Mère de Dieu, debout au pied de la croix, est la seule à avoir accepté dignement l'épée transperçante que constitue la croix d'autrui. À la sainteté unique du Christ répond ainsi la sainteté éternelle et incommensurable de Marie. Partant, toute autre attitude envers la croix et l'épée est un péché, et cela quel qu'en soit le degré, des rares fléchissements de l'ascète au rejet total de l'apostat. Nous devons être très vigilants, attentifs à nos péchés, qui sont toujours, naturellement, des péchés contre l'homme à l'image de Dieu, contre la croix de Dieu et toutes les croix d'autrui que nous n'aurons pas acceptées dans nos cœurs comme autant d'épées à double tranchant.

Mais comment contenir les innombrables glaives de toute l'humanité, quand nous avons l'impression que notre cœur n'est même pas assez large pour accepter la seule épée du plus proche, du plus aimé de nos frères ? Cette question, véritable réaction d'autodéfense contre les pesanteurs qui nous viennent de partout, est naturelle. C'est le message même de la loi naturelle venue s'immiscer dans le domaine surnaturel de la vie spirituelle, et qui nous dit " Porte ta croix dignement, volontairement, honnêtement, en ouvrant de temps à autre ton cœur aux croix-épées de tes proches, et cela suffira. "

Au regard de la loi naturelle, la croix-épée de la Mère de Dieu n'est pas moins tentation et folie que la croix du Christ. Pour le chrétien, au contraire, la croix, mais aussi la croix devenue épée, doit être une force et une sagesse en Dieu. Cela, sans égards pour l'évaluation plus ou moins raisonnable que l'on aura fait de ses forces.

Osons le dire : tout ce qui n'est pas plénitude de la croix assumée et de l'épée acceptée, est péché. Faire de la croix et de l'épée la mesure de nos rapports à autrui, c'est découvrir que toutes nos relations sont péché. Péché nos rapports

avec ceux, lointains, en qui nous ne voyons pas l'image de Dieu et que nous ne tentons pas d'adopter. Péchés aussi nos rapports avec ceux que nous servons et aidons, mais sans être blessés par eux, sans tenir le poids de leur croix comme une épée dans notre cœur. Péchés encore nos relations avec nos proches, ceux qui quelquefois nous émeuvent, en qui nous voyons l'image de Dieu et que nous prenons en nous, mais le plus souvent juste pendant quelques instants de notre vie avant de retomber dans une coupable indifférence. Péchés enfin notre attitude envers l'homme parmi les hommes, le Fils de l'Homme, car nous vivons rarement sa croix comme une épée qui nous transperce le cœur.

Mais qu'est-ce donc qui nous empêche d'avoir cette vraie relation avec autrui ? Qu'est-ce qui rend notre rapport à l'autre coupable et indigne ? La réponse est simple. C'est le fait que nous obéissons à des lois naturelles, que nous calculons nos forces naturelles en oubliant que, sur la voie chrétienne, nos forces sont surnaturelles et donc inépuisables. Disons-le nettement : c'est notre manque de foi qui nous fait obstacle.

Dans la vie chrétienne, il doit y avoir non seulement la folie de la croix, mais aussi la folie de l'épée. Non seulement la crucifixion, mais aussi la participation à la crucifixion d'autrui, la station au Golgotha, au pied de chaque croix humaine. L'âme chrétienne doit être filiale et porteuse de croix, mais aussi maternelle et réceptrice de l'épée.

Saint Martin fut de service en Gaule (France). Il prit avec son armée les quartiers d'hiver à Ambianensium Civitas (Amiens). L'hiver était exceptionnellement rigoureux et saint Martin, qui se caractérisait toujours par sa miséricorde, consacrait une large part de son avoir à la nourriture et à l'entretien des pauvres. Une fois, tandis qu'il entrait par les portes de la ville, il rencontra un mendiant à demi nu, presque totalement engourdi par les gelées fortes et cruelles. Ceux qui passaient auprès de lui ne le regardaient pas et le laissaient sans aide, vraisemblablement parce qu'ils étaient eux-mêmes dans le besoin et qu'ils n'avaient pas de superflu. Saint Martin lui aussi n'avait plus rien ; il ne pouvait donner aucune aumône au pauvre parce qu'il avait déjà distribué tout son argent. Mais son cœur se serra d'affliction et de compassion à la vue du malheureux. Alors, sans réfléchir longuement, désirant seulement prêter au malheureux une aide rapide, saint Martin retira prestement sa ceinture militaire, ôta son manteau et le divisa en deux ; il donna une des moitiés au pauvre qui souffrait du froid et s'enveloppa lui-même dans la partie restante. Quelques passants virent le geste de saint Martin ; ils se moquèrent de lui à la vue de son vêtement étrange. Mais le cœur du soldat miséricordieux était empli de joie ; il ne fut pas troublé par les moqueries, gardant à la mémoire la parole du Divin Sauveur : *« J'étais nu, et vous M'avez vêtu ; J'étais malade et vous M'avez visité ; J'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand T'avons-nous vu étranger, et T'avons-nous recueilli ; ou nu, et T'avons-nous vêtu ? Quand T'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers Toi ? Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de Mes frères, c'est à Moi que vous les avez faites. »* (Matth. XXV, 36-40)

Et le Seigneur affermit la foi de saint Martin et le consola pour sa grande miséricorde par une vision céleste. Durant la nuit, pendant son sommeil, saint Martin vit le Seigneur Jésus-Christ. Il se présenta à lui, vêtu d'une partie de son manteau ; Il lui ordonna de Le regarder ; n'était-ce pas cette moitié même qu'il avait donnée au mendiant aux portes de la ville. Saint Martin se tenait dans un silence pieux ; le Christ se détourna de lui pour se tourner vers la multitude des anges qui L'entourait et dit à haute voix :

« Martin encore catéchumène M'a couvert de ce vêtement. »

Réjoui par la vision si merveilleuse et si réconfortante, le jeune homme se réveilla. Il y avait déjà trois ans que saint Martin était à l'armée. À la suite de cette vision, saint Martin ne tarda pas davantage à recevoir le saint baptême.

La prière pour autrui est la plus élevée

La guérison du serviteur du centurion (Mt 8, 5-13)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous avons entendu l'histoire du centurion, cet officier romain venu demander au Seigneur la guérison de son serviteur préféré qui était gravement malade. Le Seigneur lui répondit : « Je viendrai chez toi et je guérirai ton serviteur. »

Mais l'officier lui dit : « Mon Seigneur, je donne des ordres à mes soldats et ils les exécutent. Toi-même, dis seulement un ordre et la maladie le quittera. » Telle était sa foi dans la puissance de guérison du Sauveur. Le Christ s'en émerveilla et lui dit : « Va, qu'il en soit selon ta foi. » Et sur le chemin du retour, le centurion apprit que son serviteur était guéri.

Chaque fois que, dans l'Évangile, quelqu'un fait appel au Seigneur, il s'agit d'une prière. Car la prière est une façon de s'adresser au Seigneur. Qui s'adressait au Christ et comment ? Très souvent, c'étaient des personnes souffrantes, malades, chargées d'afflictions et de maux. Souvent aussi, c'étaient des personnes qui priaient pour les autres.

Son premier miracle, le Seigneur l'a accompli à la demande de Marie à Cana, en Galilée. La Vierge Marie l'a prié d'aider des amis ou des proches qui les avaient invités à leur noce, quand le vin a manqué. On peut considérer cette demande comme la première prière d'intercession de la Mère de Dieu. Souvenez-vous du paralytique amené à Jésus, de la demande de guérison formulée par ses amis qui le descendirent à travers le toit d'une maison ; l'Évangile dit que Jésus, voyant leur foi, le guérit. Rappelez-vous également la femme syro-phénicienne qui suppliait le Christ de guérir sa fille, de ce malheureux père qui lui avait amené son fils souffrant d'épilepsie et qui disait : « Je crois, Seigneur, viens en aide à mon peu de foi. »

Il faut considérer avec beaucoup d'attention ces prières pour les autres. Ce n'est pas une prière pour mon propre malheur, mes propres besoins, ma propre maladie, mais une prière pour les afflictions d'autrui. Cette prière est toujours exaucée, car en elle notre amour-propre recule et notre bonne attitude envers les autres ressort. C'est pourquoi la prière pour autrui est souvent plus haute, plus chère aux yeux du Seigneur que la prière seulement pour soi-même.

Bien sûr, vous pouvez demander : « Pourquoi le Seigneur ne peut-il exaucer ceux qui prient pour eux-mêmes ? Pourquoi faut-il absolument que quelqu'un intervienne pour nous ? Ne

sommes-nous pas tous les mêmes pécheurs?» Pourtant, quand vous venez à l'église ou que vous commencez à prier, que votre cœur a mal pour un autre et que vous apportez votre pensée souffrante à l'autel de Dieu, à ce moment-là vous vous élevez vers cet autel et votre âme vole vers le Seigneur. Non seulement votre âme s'élève, mais, malgré la distance, elle peut élever aussi la personne pour laquelle vous priez ; on peut même dire que vous êtes tous deux non plus sur terre, mais comme détachés d'elle. Alors toutes nos lois terrestres reculent, toutes nos contingences, la maladie, les tentations, tout un contexte redoutable.

Chaque personne qui prie pour ses amis et ses proches sait combien la prière est puissante. Chacun sait que parfois on peut sentir la prière des autres sur soi. Vous vous souvenez sans doute de ce célèbre poème de guerre¹, mis en musique et intitulé «Attends-moi». Dans ce poème, un homme parti à la guerre dit : «Par ton attente, tu m'as sauvé.» En fait, ce n'était pas simplement une attente, c'était une prière, même inconsciente, pour un homme qui combattait pour la patrie. Beaucoup de personnes, incapables de prier, s'élevaient vers Dieu par le cœur et le Seigneur les exauçait.

Voilà pourquoi, chaque jour, lorsque nous sommes devant Dieu, il nous faut prier pour que sa volonté soit faite, puis prier pour les autres, prier sans nous lasser, sans nous arrêter, sans paresser, car il n'y a pas de plus grand amour que celui qui passe par la prière. C'est par la prière que l'Église tient, s'appuyant sur la foi et la charité des êtres. Si nous prions les uns pour les autres, nous sommes étroitement liés, frères et sœurs entre nous, car ce n'est pas nos infirmités humaines, mais la puissance de Dieu qui est à l'œuvre.

Si vous constatez que vous n'êtes pas capables d'aider une personne par l'action ou la parole, d'éloigner son malheur, de

1. De Constantin Simonov. On en trouvera une traduction française dans l'*Anthologie de la poésie russe* par Elsa TRIOLET, Verviers, Marabout, 1967.

la guérir, souvenez-vous toujours que nous avons le Seigneur ainsi que le ferme et fort appui de la prière. Mettez cela en pratique, vérifiez-le, priez avec ardeur et force pour ceux qui vous sont chers ; vous verrez que votre prière, si faible soit-elle, est efficace, car la puissance de Dieu se manifeste en elle.

Par la prière, nous comprendrons que c'est de notre faute si le Seigneur nous semble lointain. Si nous l'invoquons, en priant pour nos proches, il sera toujours avec nous, nous le sentirons toujours. Le Christ a dit lui-même : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20) et « Ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé » (Jn 14, 13). Prions, priez tous pour vos amis, vos proches, et vous connaîtrez l'amour de Dieu. Amen.

Nous récoltons...

XII

La vie m'a appris...

... que vivre c'est un peu de temps donné à nos libertés pour apprendre à aimer et se préparer à la rencontre avec l'Éternelle Amour. Cette certitude-là, je voudrais l'offrir en héritage. Elle est la clé de ma vie et de mes actions. [...]

[...] L'Éternel est amour. C'est le premier fondement de ma foi.

Le deuxième fondement de ma foi est la certitude d'être aimé.

Et le troisième fondement, c'est la certitude que cette mystérieuse liberté qui est en nous n'a pas d'autre raison d'être que de nous faire répondre par l'amour à l'Amour.

L'éblouissante beauté de la liberté n'est pas qu'elle nous rende libre *de*, mais qu'elle nous rende libre *pour*. Pour aimer et être aimé. Non, l'enfer ce n'est pas les autres ! L'enfer, c'est la solitude de celui qui s'est voulu absurdement suffisant

Quand on me pose la question : « Pourquoi venons-nous sur terre ? », je réponds simplement : « pour apprendre à aimer ! »

Abbé Pierre

« L'ami de l'Époux ... C'est ce qu'a été le précurseur du Seigneur, tels étaient sa vocation, son service et son haut fait personnels. Mais n'étaient-ils que les siens propre ? Nous contemplons diverses voies de sanctification, nous distinguons celle des martyrs, des ascètes du désert, des « fols en Christ », des saints évêques, des saintes femmes ; nous révérons ces formes de sainteté, pourtant sans voir dans chacune une figure commune ni obligatoire pour tous : les charismes sont différents, ainsi que les ministères. Or il y a un haut fait spirituel indispensable à tous, sans lequel il n'est pas de salut possible et qui intervient dans toutes les formes de sainteté. C'est ainsi que chaque âme qui s'unit au Christ par l'Église épouse le Christ, qui naît en elle, réalisant son éternelle naissance divine et s'unissant à elle par des noces spirituelles, justement en Christ et dans l'Église.

Toute âme qui vient au Christ doit devenir non seulement épouse, mais encore amie de l'Époux, c'est-à-dire immoler sa suffisance humaine, son affirmation de soi. toute personne qui va vers le Christ doit sacrifier son *ego*, dire à propos de soi : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* », devenir un ami de l'Époux, sans vouloir rien posséder en propre, sans exiger rien pour soi-même : *Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2, 20). »

— Serge Boulgakov. *L'ami de l'époux*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1997.